

## Épiphanie du Seigneur

*Lectures : Is 60, 1-6 ; Ep 3, 2-3a.5-6 ; Mt 2, 1-12*

« Nous sommes venus nous prosterner devant lui ».

Le nom d'Épiphanie, vous le savez sans doute, signifie manifestation ; aujourd'hui, il s'agit de la manifestation de Dieu aux païens ; la liturgie nous parle, en réalité, de trois manifestations : l'adoration des mages, le baptême du Seigneur, les noces de Cana, comme le note l'antienne du Magnificat de ce soir : « Nous célébrons trois mystères en ce jour : aujourd'hui l'étoile a conduit les mages vers la crèche ; aujourd'hui l'eau fut changée en vin aux noces de Cana ; aujourd'hui le Christ a été baptisé par Jean dans le Jourdain pour nous sauver » ; l'antienne du Benedictus le chantait déjà ce matin : « Aujourd'hui, l'Église est unie à son Époux : le Christ, au Jourdain, la purifie de ses fautes, les mages apportent leurs présents aux noces royales, l'eau est changée en vin, pour la joie des convives ». Tout ce-ci est riche d'enseignement, même si désormais la liturgie distingue ces trois événements. Ne parlons que de l'adoration des mages, et laissons aux prédicateurs des deux dimanches prochains nous aider à méditer sur le baptême au Jourdain et les noces de Cana.

La liturgie de Noël, nous l'avons dit, célèbre les noces de Dieu avec l'humanité, l'alliance nouvelle ; la fête de l'Épiphanie le confirme : désormais les nations païennes, vient de le rappeler saint Paul, dans la seconde lecture, « sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus » ; l'Église est unie à son Époux qui lui offre le vin changé dans son propre sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude.

Les mages sont les premiers représentants de ces païens appelés à bénéficier de l'alliance avec Dieu, préfigurant ainsi l'Église universelle de tous ceux qui sont appelés au salut : « Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore », disait le prophète Isaïe dans la première lecture. Ils ont discerné dans le ciel d'Orient une étoile énigmatique ; ils ont cherché à en percer le mystère, se disant qu'il devait s'agir de la naissance d'un roi qui instaure-rait cette alliance, tout comme l'arc-en-ciel signifiait l'alliance avec Noé ; ils n'ont pas hésité à entreprendre un long voyage vers l'inconnu, voyage qui les a conduits à Jérusalem, puis à Bethléem, où ils ont peut-être alors pris conscience de l'exactitude de la prophétie d'un autre mage païen, Balaam : « Le héros, je le vois – mais pas pour maintenant – je l'aperçois – mais pas de près : Un astre se lève, issu de Jacob, un sceptre se dresse, issu d'Israël » (Nb. 24, 17).

La démarche des mages a sans doute été provoquée d'abord par la curiosité, mais elle était également guidée par la foi, car, pour se mettre en route, ils ont fait confiance en cette étoile qui leur était apparue et, lorsque tout semblait sur le point de se dissiper et de s'évanouir, au lieu de rebrousser chemin, dépités, ils sont allés interroger le roi Hérode et ont fait confiance aux docteurs de la Loi.

En arrivant à Bethléem, comme les bergers, ils ont trouvé un bébé emmailloté et couché auprès de jeunes parents démunis ; alors, non plus, ils ne se sont pas détournés,

jugeant avoir fait fausse route : ils ont fait confiance en leur étoile qui s'était arrêtée là, indiquant une pauvre maison, qui n'avait rien d'un palais royal. Quel contraste que ce dénuement avec leur propre appareil et leurs riches cadeaux !

Leur voyage s'est alors terminé par une profonde prosternation devant cet enfant à qui ils ont offert leurs présents, recevant, en échange, bien davantage : l'amour de Dieu qui a transformé leur cœur et les a fait mener une vie nouvelle, les invitant à rentrer chez eux par un autre chemin, non pas seulement géographique, mais aussi spirituel. Ils ne pouvaient qu'être renouvelés par la grâce de Dieu.

En effet, à Bethléem, l'étoile a de nouveau disparu, mais elle s'est éclipsée devant celui qui est le soleil levant, mais aussi devant celle que nous appelons l'étoile du matin. S. Pierre Damien le décrit par une magnifique formule : « Il y a une étoile dans le ciel, une étoile sur terre et un soleil dans la crèche ; une étoile dans le ciel : ce corps lumineux ; une étoile sur terre, la Vierge Marie ; un soleil dans la crèche, le Christ » (sermon 1 pour l'Épiphanie).

L'étoile qui avait mis les mages en route pour cette sortie de leur pays, à l'exemple d'Abraham, a donc cédé la place à la lumière nouvelle de Dieu. L'accueil affable de la Vierge Mère, le sourire de l'Enfant-Dieu ont illuminé leur cœur.

Cette lumière divine, comme nous le demande saint Benoît, doit éclairer les yeux du cœur à chacun d'entre nous pour nous faire voir les réalités d'en-haut. Comme les mages, après avoir abandonné nos habitudes païennes s'il en existe encore, nous venons adorer le Seigneur et nous apportons nos biens terrestres, sans doute plus pauvres que les leurs ; mais, surtout, nous devons apporter quelque chose de plus précieux : nous-mêmes, avec tout ce que nous sommes, plus encore qu'avec ce que nous possédons, avec toute notre richesse personnelle, avec les dons que nous avons reçus de Dieu et que nous avons tentés de faire fructifier, sans rien nous réserver, car alors ces réserves ne seraient pas illuminés et transformés. Tout cela, nous l'apportons chaque fois que nous venons prendre part à l'Eucharistie : le pain et le vin, fruit du travail des hommes, sont transformés dans le corps et le sang du Seigneur ; nos dons sont transformés en grâces incommensurables qui nous permettent de vivre autrement. Après la messe, après avoir été nourris de l'Eucharistie, renouvelés par elle, nous devons repartir par un autre chemin, avec un cœur nouveau, qui nous fait regarder notre prochain, chaque personne à laquelle le Christ s'est identifié, comme un sacrement de sa présence.

Lorsque nous sommes dans les épreuves, S. Bernard nous invite à appeler la Vierge : *Respice stellam, voca Mariam*. Dom Guéranger lui fait écho : « Ôtez Marie, l'étoile de la vaste mer : que restera-t-il, qu'obscurité enveloppant tout, nuit de mort, glaciales ténèbres ? Donc, par toutes les fibres de nos cœurs, par tous les amours de notre âme, par tout l'élan de nos aspirations, vénérons Marie ; car c'est la volonté de celui qui a voulu que nous eussions tout par elle ».